



Réussir en concours
■ facteurs de motivation

Maylis Chauvin

La compétition, outil de la progression

Aujourd'hui, en France, près de 24 % des cavaliers licenciés font de la compétition. Si elle n'est pas indispensable pour se faire plaisir à cheval, elle peut le devenir pour passer des caps dans son équitation, à condition de respecter certains impératifs.

Ca coûte cher, c'est chronophage, c'est stressant et parfois frustrant... Alors pourquoi diable sortir en compétition ? "Parce que c'est là qu'on se mesure aux autres et qu'on se remet en question. A la maison, on est tous champions du monde", affirme le cavalier de saut d'obstacles Julien Epaillard qui juge même le concours "indispensable" pour avancer avec son cheval. Un propos nuancé par Nicolas Blondeau, spécialiste de l'équitation éthologique :

"On peut progresser sans. Mais la compétition reste un moyen efficace d'accéder au niveau recherché et même au summum de la performance pour les véritables compétiteurs."

Car l'envie de gagner, d'améliorer constamment ses résultats, de montrer le travail effectué avec son cheval... va pousser le cavalier à se remettre en question, à dépasser ses acquis et donc à progresser toujours un peu plus. "La compétition motive et crée de

l'émulation. Elle permet aussi de fixer des objectifs qui aident dans l'avancée du dressage", justifie Nicolas Blondeau. "Et qui permettent de vérifier la justesse du travail", poursuit Julien Epaillard. Le concours profite donc à l'évolution du cavalier. Mais qu'en est-il de celle du cheval ? "Il peut y trouver un intérêt et même du plaisir, affirme Manuel Godin, directeur technique au Haras de la Cense. Certains acquièrent de la maturité grâce aux concours, et passent des caps. Par exemple, au bout du douzième parcours, certains se déclenchent et sont beaucoup plus à l'aise. Cela va également les sortir d'une routine qui les blase... à condition de les respecter !"

La fin ne justifie pas les moyens

Car si la compétition a du bon, elle peut devenir désastreuse pour l'animal. "C'est au cavalier de savoir adapter le rythme et le niveau des épreuves au physique de son cheval. Il faut savoir ne pas dépasser les limites au risque de le casser définitivement", insiste Nicolas Blondeau.

Un risque trop grand pour Dominique Belaud, instructeur de l'École de Légèreté, qui préfère déconseiller le concours. "Ce n'est pas la compétition qui me dérange, mais les moyens déployés pour y arriver. Sous prétexte de vouloir faire telle épreuve, la plupart des cavaliers n'attendent pas que leurs chevaux soient prêts." Et pour lui, la conséquence, c'est une équitation dégradée. "Monter propre et juste n'est plus l'impératif. On sort la bride pour sortir coûte que coûte l'épaule en dedans et on apprend à taper et à tirer pour faire le meilleur chrono !"

Alors, la compétition, oui, à condition de l'aborder avec maturité, patience et respect pour que l'expérience améliore autant le cavalier que le cheval. ■

L'envie de gagner, de montrer le travail effectué avec son cheval, va pousser le cavalier à se remettre en question, à dépasser ses acquis et à progresser toujours un peu plus.



Ph. A. Lefebvre

Paroles de cavaliers

• "La compétition permet de se mesurer aux autres et d'avoir un avis extérieur. Cela m'aide à planifier mon travail à cheval et à améliorer ce qui ne va pas."

Elise, 22 ans, dressage, épreuves Amateur 3.

• "Au début, j'étais vraiment stressée à l'obstacle. Finalement, c'est le concours qui m'a aidée à me gérer et à me détendre."

Fanny, 26 ans, dressage, CSO, CCE, épreuves Club.

• "Gagner n'est pas mon but. J'utilise la compétition comme un outil de travail. En allant à l'extérieur, le concours permet de vérifier ce qui est vraiment acquis ou ce qui doit être encore travaillé."

Edwige, 22 ans, CSO, épreuves Club.